

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 49

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

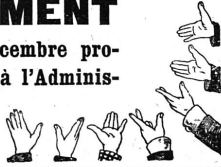
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS,
pour 1930, recevront ce journal

GRATUITEMENT

dès ce jour au 31 décembre prochain,
en s'adressant à l'Administration,
9, Pré-du-Marché, Lausanne.



ON CRANO COO

COUGNAITE-Vo cliào coo qu'on l'ão d'ài z'athlète? L'è d'ài z'hommo intrépido, que l'ant d'ài bré quemet d'ài coussé de tseveau, d'ài tsambe asse groche que d'ài belion et onna rita à fère recoulà de dhî pî la tor de Gorza. Se vo vâliant mau, rein que de vo guegni et de vo totsi on bocon avoué l'è dou petit d'ài, vo z'émiettant tant prin que vo sarâi tot justo depêlhi po l'è dzenelhie. L'ant 'na foorce de la métsance et fâ pas biau l'ão z'itre ein animosità. Lo bon Dieu no preservâi de tsezi dein l'è grâpye de cliào z'athlète. L'è l'è dzein l'è po foo de la terra, l'è mè que vo lo dio!

L'autr'hi, l'ètant ou par de cliào z'athlète que vegnant dein on cabaret po bâire quartetta. Vo dio dinse po cein que l'è la môuda de dere : bâire quartetta. Mâ cliào dzein d'ora que sant foo quemet d'ài mâellio s'eingosalant rein que de cliào z'iguette que lâi d'ant : *orangeade, citronnade*, que l'è ti d'ài remido à vo bailli lo mallet. Sarant oncora trâi iadzo pllie foo se l'agotâtavant noutron crâno cliào de pè Lavaux, de pè la Côute, de clii clià que Noë bragève dza tant dein son teimpo. D'ailleu, vu pas crètiquâ. L'è pî po dere.

Dan, cliào z'athlète demandîrant à la carbatière de l'ão z'apportâ de l'iguie tsauda dein d'ài grand guesto, avoué d'ài suco et de cliào pere d'ài payi tsaud que l'appelant d'ài *citron*. Lo pe crâno de cliào z'athlète eimpougnive adan cliào citron, tsau ion, t'è l'è serrâve avoué sa grâpye gautse, à tsavon, que tot lo bret dzincliève dein lo verro. Et pu qu'èin restâve pas onna gotta, pî dein de que fère mau à n'on get de mousse-lion, tant serrâve fermo.

L'athlète fâ adan dinse à la compagni :
— S'èin a pî ion que pouaisse ressailî 'na seula gotteta de cliào citron, lâi p'ài à petit goût!

L'ant ti asseyi, l'è z'on aprî l'è z'autro, l'è z'athlète quemet l'è quartettâre, mâ nion n'a ètà fotu de fère à repessî lo citron, que restâve asse chet que d'ài marc de vegne que l'a ètà trolhi à tsavon.

Dein lo cârro, tot parâi, lâi avâi on demimonsu que desâi rein, mâ que s'è soresâi. L'athlète lâi fâ :

— Et vo, lo petit vilhio, voliâi-vo pas asseyi assebin ?

— Bin se vo voliâi. Vo d'ite que vo payède lo fricot ?

— Oi.

— Eh bin, coumandâ-lo !

Lo monsu se lâive, preind dein s'è man chète lo pere d'ài payi tsaud, lo met su lo verro, lo serre on bocon et ein refâ dzincliâ onna dhizanna de gotte ! vâi onna dhizanna !

Vo pouâide pensâ se cliào z'athlète l'ant pu cheintre se lo nâ l'ão breinnâve. L'ètant tot misset de vère que lo petit vilhio l'ètà pe crâno que leu po serrâ. Po fini, lâi d'ant dinse :

— On vâi bin que vo z'âi l'habitude de serrâ. Quin metî âi-vo ?

Et l'autro l'ão z'a repondu :

— Le su lo précaut d'ài z'impoût !

Marc à Louis.

Une alarme. — Un bon campagnard étant venu à la ville était descendu à l'hôtel.

Le lendemain matin de son arrivée, une sonnerie frénétique mit en émoi le personnel de la maison.

On se précipite, on court au tableau et l'on constate que les appels de la sonnerie émanent de la chambre du campagnard.

Un garçon fait irruption dans la chambre et trouve notre homme occupé à manipuler le bouton de la sonnette.

— Que faites-vous là ? demande le garçon.

— Oh ! répond tranquillement le paysan, j'ai cassé mon bouton de col et j'essaie de retirer ce petit-là qui fera, je crois, mon affaire.

Dans la Suisse orientale.

UN JOUR DANS L'APPENZELL

ENTRÉE de commerce et d'industrie, St-Gall est une ville grise, s'étendant tout en longueur, dans une étroite vallée qui manque d'horizon. Ville de contrastes. On chemine dans ces rues plates, assez animées, et l'on arrive brusquement devant la cathédrale et son abbaye.

Il y a d'abord une place immense, encadrée de trois côtés par de vastes bâtiments construits dans ce style sobre qu'affectionnaient les moines, puis, à l'ouest, la cathédrale dont les deux hautes tours furent construites sous le règne du prince-abbé Célestin II. Tout autour, il y a encore des jardins et des dépendances. Cet ensemble de bâtiments est ce qui reste de la fameuse abbaye de St-Gall, laquelle jeta tant d'éclat sur toute la chrétienté.

En cette matinée d'août où le soleil jette partout sa vive lumière, il y a peu de visiteurs dans la cathédrale si richement décorée. Il y en a peu également sur la place au gazon ras où une demi-douzaine de gamins jouent à saute-mouton. Les trois corps de bâtiments qui furent jadis habités par les moines sont maintenant affectés aux divers services de l'Etat. Par les fenêtres ouvertes, on aperçoit des silhouettes d'employés penchés sur des registres, et le silence austère de ces bureaux n'est troublé que par le tac, tac, tac des machines à écrire.

A peine a-t-on quitté l'abbaye qu'on retrouve la ville populeuse et commerçante et brusquement, sur une place publique, où la circulation est intense, se dresse imposante, la haute silhouette de Vadian, le réformateur de St-Gall. On sait ici, mieux que partout ailleurs, honorer à la fois — et en toute objectivité — les gloires du catholicisme comme celles de la Réforme.

Quand on quitte St-Gall pour gagner l'Appenzell, on monte lentement au milieu des belles prairies accrochées aux pentes. Ici et là, il y



L'hôtel-de-ville d'Appenzell.

a de petits cotages entourés de jardinets, puis à mesure que la route décrit ses longues courbes, la ville apparaît dans son ensemble et après la ville, le plateau accidenté de la Thurgovie et là-bas, vers l'est une bande bleuâtre qui scintille : le Bodan.

Un voyage dans l'Appenzell est un enchantement. Comment décrire ce petit pays bleu et vert tout en vallons, tout en collines qui se haussent peu à peu en préalpes et dont les sommets verdoyants sont parfois piqués de petites taches blanches qui sont des fermes. On a quitté le plateau et les larges horizons, pour trouver un pays pittoresque, isolé, bien à soi et fermé de toutes parts par des montagnes aux aspects variés. Le regard suit le mouvement oblique des premiers chaînons, il gravit la pente et s'arrête sur l'imposant massif du Saentis qui ressemble à une pyramide à peine ébauchée.

Ce ne sont que vastes pâturages, coupés de forêts et où l'on a jeté, au hasard, des milliers de chalets. La route monte, elle zigzague au milieu des prés et bientôt le village de Gais apparaît tout entier, accroché à la pente.

Il possède l'une des plus belles places qu'on puisse voir, une place tout entourée de maisons aux façades, séparées par des murs mitoyens et ornées de curieuses gottières. Il y a l'humble maisonnette de bois aux fenêtres fleuries, puis la demeure cosue à trois étages, avec volets verts et balcons. Et il y a encore la maison de paysans avec son solide toit de bardeaux.

Les promeneurs vont et viennent dans les rues; ils forment de petits groupes qui, à l'heure de midi, s'engouffrent dans l'hôtel de la Couronne, dont le clocheton est recouvert de tôle rouge. Là, dans de petites salles à manger, pareilles à des boudoirs décorés de fleurs, on dîne très confortablement. Le menu est simple, mais abondant et le tout arrosé d'un joli vin de Maïen-